

C Sabine Hertig Formations

*« Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trou-
vai dans une forêt obscure. Ah qu'il serait dur de dire combien cette forêt était
sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si
amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trou-
vai, je dirai les autres choses qui m'y apparurent.*

*Comment j'y entrai, je ne le saurais dire, tant j'étais plein de sommeil quand
j'abandonnai la vraie voie, mais, arrivé au pied d'une colline, là où se termi-
nait cette vallée qui de crainte m'avait serré le cœur, je levai mes regards, et
je vis son sommet revêtu déjà des rayons de la planète qui guide fidèlement en
tout sentier, alors la peur qui jusqu'au fond du cœur m'avait troublé durant la
nuit que je passai avec tant d'angoisse fut un peu apaisée.*

*Et comme celui qui, sorti de la mer, sur la rive haletant se tourne vers l'eau
périlleuse, et regarde ; ainsi se tourna mon âme fugitive pour regarder le pas-
sage que jamais ne traverse aucun vivant.»*

Dante Alighieri, *La Divine Comédie, Chant premier, v.1310*

La première exposition de Sabine Hertig à la Galerie C se déroule en deux parties : deux formations nécessaires pour appréhender au mieux l'œuvre et le travail de l'artiste. Ces accrochages différents, dont l'un se tient du 3 au 24 septembre 2022 et le deuxième du 6 octobre au 3 novembre 2022, montrent l'atlas de l'artiste, ses mondes faits de la matière de nos existences.

Grâce à des images d'archives ou des photographies -d'œuvres, de scènes, de monu-
ments ou d'événements -arrachées à des livres et magazines de seconde main,
Sabine Hertig crée des collages picturaux. Ces derniers sont des environnements
qui répondent à leurs propres règles, en pleine autonomie : ces collages sont
des formations d'images -qui semblent, elles, appartenir à la mémoire collective-
créant, là, des espaces clôtés (série *Untitled*), ici des formes anthropomorphiques
(série des *Head* ou des *Body*) ou encore des mondes monumentaux et totalement
ouverts (série des *Landscapes*).

Une fois ces espaces définis, un jeu d'échelle s'opère. Entre le proche et le
lointain d'abord et selon la position du regardeur.euse vis-à-vis de l'œuvre :
en prenant de la distance, l'aspect pictural du travail de Sabine Hertig nous
paraît, en effet, évident. À la manière d'une peintre, Sabine Hertig construit
par des jeux d'ombres et de lumières, un espace perceptible, un paysage palpable
et qui semble pour le moins unifié. Le détail prend le relais narratif lorsqu'on
se rapproche de l'œuvre et les photographies collées usent alors de leur force
significative nous embarquant, à la manière d'un dessin totalement libre, dans
une multitude d'histoires, d'associations, de références et de souvenirs. Dans

le champ de vision du regardeur.euse apparaissent, dès lors, une foule d'images comme autant de réminiscences appartenant à nos histoires personnelles et aux grands récits collectifs.

Peinture, dessin, collage et photographie s'amalgament dans l'œuvre de Sabine Hertig. Et les palettes et les modes opératoires de ces pratiques diffèrent de la conception usuelle que l'on s'en fait. En effet à la peinture, Sabine Hertig emprunte les variations de lumière, la tridimensionnalité de la représentation, les superpositions de couches picturales (ici faites de papiers découpés) et la possibilité d'étendre le tableau hors de son cadre physique. De la photographie elle adopte le cadrage qui vient harmoniser cette expansion et, au-delà du cadre, lui confère une réalité, une trace historique aux éléments collés sur la toile. Le collage, quant à lui, vient déjouer cet aspect significatif de la photographie pour créer, par l'assemblage de fragments d'images, un nouveau tout, une nouvelle réalité, un nouvel « ensemble atmosphérique ». Enfin par le biais du frottage, du ponçage ou l'ajout de traits d'encre, Sabine Hertig dessine. : elle modifie les contours, trop évidents, de certains fragments d'images et apporte une nouvelle gestualité au collage. Elle fait également apparaître des couches inférieures de collages qui vont révéler la présence d'une temporalité propre à l'œuvre. Cette relation au temps est l'une des forces des œuvres de Sabine Hertig. L'artiste crée des espaces indépendants avec leur propre trame narrative mais qui paradoxalement, car composé des fragments de notre culture visuelle, apparaissent comme un condensé de notre histoire. Ainsi nous sommes transportés entre des temps anciens, ceux du présent et du futur. Du passé on observe ces images qui s'amoncellent sous nos yeux et qui représentent ici, une sculpture médiévale, là une photographie de presse, un animal ou mille et un autres motifs. Le temps présent est celui de l'expérience esthétique et narrative. Quand celui du futur nous amène, par ce qu'il comporte de force imaginative, dans ce que l'œuvre peut projeter et ambitionner au-delà des limites physiques du tableau.

Comme un atlas, les œuvres de Sabine Hertig sont autant de portes que l'on ouvre, de cartes que l'on déroule afin d'imaginer des mondes, des environnements où l'agencement et la composition des choses bousculent des ordres préétablis. Ici, à la manière de la pensée de la relativité, Sabine Hertig étend les limites du tableau et de sa perception comme l'on pourrait distordre le temps. Ses créations sont des ellipses artistiques dans laquelle se joue une infinité de scénarii.

Surgit alors le vertige : se retrouver face à un environnement d'images, un cosmos au répertoire familier mais dont l'ordre -mouvant et sans cesse bousculé par les différentes échelles de lecture- nous échappe et où il ne nous reste plus qu'à se laisser charrier par les flots, happé.e.s et transporté.e.s.

Ces deux accrochages de *Formations* sont un voyage dans un flux d'images. Et celles-ci constituent des mondes dans lesquels on peut explorer et naviguer sans cesse. Des mondes faits de la matière de nos existences.